COMPTE-RENDU DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU SAMEDI 10 JANVIER 1953.

Président : M. J. PERRET.

Membres présents. — Mlle M.-Th. d'Alverny, MM. V. Alves, J. Andrieu, A. Aymard, J. Bayot, P. Bellin, Mlle M.-Th. Beuchard, MM. E. Beucher, A. Bourgery, G. de Boussineau, P. Boyancé, Mlle de Carvalho-Barata, M. P. Chantraine, Mme P. Collinet, MM. J. Couissin, P. Courcelle, A. Dain, A. Diény, R. Dumaine, M. Durry, A. Ernout, Mlle J. Ernst, MM. G. Fohlen, J. de Foucault, R. France, Mlle A. Freté, Mme E. Frezouls, MM. E. Galletier, J. Gaudemet, M. Gautreau, R. Goujard, P. Grenade, P. Grimal, Mlle A.-M. Guillemin, MM. J. Heurgon, C. Jodry, Y. Lefèvre, J. Le Gall, P. Magdelain, J. Marouzeau, Mme H. Michel-Lévy, Mlle S. Nigoul, M. L. Nougaret, Mme S. Nougaret, M. P. Odile, Mlle H. Petré, MM. H. Pflaum, M. Ribaud, A. Riché, Ch. Samaran, W. Seston, Mlle A. Tachauer, R. P. Testard, MM. R. Villers, P. Wuilleumier.

Installation du Bureau.

M. P. BOYANCÉ, président sortant, présente un aperçu des événements de l'année écoulée et de l'activité de nos séances ; l'esprit qui continue d'animer notre Société, dit-il, incite à un optimisme raisonné pour l'avenir de nos études.

M. J. PERRET, en prenant la présidence, se félicite de l'occasion qui lui est offerte de participer pour un temps d'une façon directe à la vie de la Société, et de contribuer ainsi à la continuité qui, depuis trente années, caractérise notre effort collectif.

M. J. MAROUZEAU, en s'excusant de garder sa charge d'administrateur à travers les renouvellements présidentiels, formule des vœux pour une année prospère, qui sera marquée par la célébration du trentenaire, et donne diverses indications pour le « pèlerinage » à Rome, qui en sera le principal événement.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. P. GRIMAL étudie *la signification historique de l'œuvre épique de Livius Andronicus.*

L'opinion généralement adoptée sur l'œuvre de Livius Andronicus revient à considérer sa traduction de l'*Odyssée* comme un ouvrage destiné à initier les Romains à l'épopée homérique. Ce serait un livre pédagogique employé par Livius dans son enseignement, et sans portée littéraire véritable.

Or, ce point de vue, déjà combattu par H. de la Ville de Mirmont, est inacceptable. Il y avait longtemps, au milieu du IIIe siècle av. J.-C., que Rome connaissait la littérature et la pensée grecques. La communauté politique avec Capoue, si fortement hellénisée, les rapports religieux avec Delphes, Épidaure et Tarente avaient commencé de longue date cette initiation. Postumius, en 281, adressait en grec un discours aux Tarentins assemblés. Cinéas se faisait entendre au Sénat en grec. Appius Claudius pythagorise. L'action personnelle de Livius Andronicus, venu à Rome vers 272, n'a pu être décisive comme on le dit. Et la chronologie généralement acceptée — aussi la plus vraisemblable — prouve que, à cette date, Livius Andronicus pouvait avoir quelque huit ans. Si bien que sa culture grecque n'a pu être acquise qu'à Rome même ! Il convient donc de réviser les notions traditionnelles sur le milieu spirituel de Rome à cette date.

Le texte de Suétone invoqué à l'appui de la thèse d'un Livius « maître d'école » prouve exactement le contraire : il s'agit d'un *poète* qui, comme Ennius, donne des explications d'œuvres littéraires (parmi lesquelles les siennes), et non d'un professeur qui s'essaie à composer pour fournir des exemples à ses élèves. Livius, en cela, se conforme à la tradition des plus grands Alexandrins. Il faut donc expliquer autrement la traduction de l'*Odyssée.*

En réalité, il semble bien que cette épopée, décalquée sur le texte homérique, réponde au désir de doter l'Italie romaine d'un poème « national ».

En effet, après 240, Rome est à la tête d'une communauté politique italienne, fortement teintée d'hellénisme, avec prédominance culturelle des civilisations « métisses » du Sud. Et Ulysse est, comme l'est Diomède pour l'Apulie, un héros légendaire de l'Italie centrale. Depuis Hésiode, beaucoup d'épisodes homériques sont localisés en Italie. Les monuments figurés d'Étrurie montrent la popularité de sa légende. Un texte d'Hellanicos le fait venir à Rome en compagnie d'Énée. Il existe un Ulysse étrusque, nommé Nanos. Son fils Télégonos passe pour le fondateur de Tibur.

De façon plus précise encore, Ulysse, héros de l'Adriatique, occupe les

pays où se fait sentir, à partir de 235, la présence romaine. Il est chez les Thesprotes et les Molosses. Or, les expéditions de police exécutées sur la côte dalmate contre la reine Teuta, l'occupation de Corcyre, d'Issa, d'Apollonie, mettent ces régions au premier plan de l'actualité. Le patron de Livius Andronicus, Livius Salinator, est chargé de la conduite des opérations.

Pour toutes ces raisons, il est séduisant de voir dans l'*Odysia* un effort pour donner une forme littéraire latine à une légende susceptible d'appuyer la nouvelle position d'une Rome reconnue, aux Jeux Isthmiques de 229, comme la « protectrice de l'hellénisme occidental ».

— Observation de M. J. Perret : Livius Andronicus, s'il en était ainsi, n'aurait-il pas introduit des épisodes différents de ceux de l'épopée homérique? Or, malgré l'état misérable des fragments, ils nous orientent vers la notion d'une adaptation quasi littérale.

— M. Marouzeau, rappelant que les jeux phoniques de tradition latine, en particulier les allitérations, sont rares dans ces fragments, estime qu'il est tentant d'expliquer cette particularité par l'hellénisme de Livius. Faut-il renoncer à une telle interprétation?

— M. Ernout, soulignant la complexité des problèmes soulevés par cette communication, reconnaît que l'influence grecque à Rome est réellement très ancienne. Elle apparaît dans des emprunts de toute nature, linguistiques et culturels, que viennent de confirmer les découvertes archéologiques récentes du Forum.

— M. Heurgon appuie l'idée d'une « communauté » culturelle d'Italie centrale et méridionale antérieure à la présence romaine. Il se demande, toutefois, si la guerre d'Hannibal constitue vraiment une coupure entre Rome et l'hellénisme. Dans ce cas, quelle est la position de Naevius? Et celle d'Ennius?

— M. A. Aymard admet difficilement qu'on puisse considérer Ulysse comme un héros en marge de l'hellénisme. Il insiste, en outre, sur le caractère moderne de certaines localisations odysséennes.

— M. Wuilleumier appelle l'attention sur l'hellénisme des Tarentins. N'est-ce pas à Tarente même que Livius a pu puiser sa culture grecque, avant d'aborder Rome?

II. — M. P. Grenade étudie la phrase de Tacite (*Agricola*, 3) : *res olim dissociabiles miscuerit : principatum et libertatem*, d'après les diverses interprétations des modernes et à la lumière de la dissertation de Wirszubski. Il souligne l'ambiguïté du terme latin de *libertas* et la multiplicité de ses sens (équivalent tantôt d'ἐλευθερία, tantôt de παρρησία). Écartant l'idée d'un régime mixte (monarchie-république),

il examine la portée de la formule en fonction du couple *libertas-securitas* dans l'idéologie contemporaine. Après avoir fait des réserves sur une interprétation purement morale de *libertas* (indépendance par rapport au pouvoir), il examine le sens nouveau qui apparaît si l'on fait du mot l'équivalent de παρρησία. Comme sénateur et comme écrivain, Tacite est préoccupé des droits de l'esprit à la libre expression sous la monarchie. Telle est l'inspiration du *Dialogue des Orateurs*.

— En réponse à une objection de M. Durry, M. Grenade insiste sur l'importance de la date du *Dialogue*, qu'il croit contemporain des *Histoires* (la *sexta statio* de Vespasien correspond à l'exil des philosophes). Le *Dialogue* expose les conditions politiques de la *libertas* – παρρησία et sa mission sous le Principat. La solution des conflits qui peuvent éclater entre la « liberté » et le « principat », Tacite la trouve dans un équilibre entre la *moderatio* (*Hist.* IV, 42), la *patientia* du souverain et le *modus libertatis* (*Hist.* IV, 8) de l'orateur ou de l'historien. Car la *libertas* est un ἀδιάφορον et exige la *temperantia* (cf. Val. Max. VI, 2 *Praef.*). Si l'on traduit *olim* par « depuis longtemps », la formule citée définit exactement les limites chronologiques de l'œuvre historique de Tacite, dont le point de départ est l'application de la loi de majesté aux écrits par Auguste (*Ann.* I, 72). Il faudrait alors rejeter la théorie de Syme, Bardon, Paratore, qui fait sortir les *Annales* de la déception causée à Tacite par la révélation que la *libertas* sous Trajan était un leurre. Le but de l'historien fut dès le début d'étudier de 12 à 96 le divorce entre le principat et la liberté.

— MM. M. Durry et W. Seston interviennent pour souligner que les divers sens proposés pour *libertas* dans le texte de l'*Agricola* peuvent fort bien se concilier et se cumuler, mêlés qu'ils sont dans l'idéologie contemporaine.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 14 FÉVRIER 1953.

Président : M. J. Perret.

Membres présents. — Mme d'Alverny, MM. V. Alves, J. Andrieu, J. Beaujeu, A. Beucher, A. Bourgery, P. Boyancé, E. Cavaignac, J. Couissin, P. Courcelle, A. Dain, R. Dreyfus, R. Dumaine, G. Dumézil, P.-M. Duval, J. Duvernet, A. Ernout, Mlle J. Ernst, MM. G. Fohlen, J. Fontaine, Mlle R. Fournier, MM. R. France, E. Galletier, M. Gautreau, L. Gerschel, Goujard, P. Grenade, P. Grimal, Mlle A. Guillemin, MM. Ch. Guiraud, A. Haury, J. Heurgon, R. P. Hubert, C. Iliopoulos, R. Jumeau, R. Laborderie, J. Le Gall, J. Marouzeau, P. Meile, Mme Mi-